

# **SOCIOTEXTES**

Revue de sociologie de l'Afrique littéraire

ISSN 2518-816X

*NUMÉRO 14*

**Décembre 2024**

*Littérature et sciences humaines*  
***Configurations, Convergences et Variations***

Etudes réunies et coordonnées par

***Yelly Kady Kigniman-Soro***

**OUATTARA**

***Maître-Assistante***

*Département de Lettres Modernes*

*Université Félix Houphouët-Boigny*

*Abidjan-Côte d'Ivoire*

## ORGANISATION

Directeur de publication : Madame **Virginie Konandri, Professeur titulaire**, Littérature comparée, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Directeur de la rédaction : Monsieur **David K. N'GORAN, Professeur Titulaire**, littérature comparée, diplômé de Science politique, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan, Côte d'Ivoire).

Secrétariat de la rédaction : Monsieur **Koné Klohinele, Professeur Titulaire**, Études africaines et anglophones, Université Félix Houphouët-Boigny, (Abidjan, Côte d'Ivoire).

## COMITE SCIENTIFIQUE

- Prof. ADOM Marie-Clémence (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. AKINDES Francis (Université Alassane Ouattara, Bouaké, RCI)
- Prof. BERNARD Mouralis (Université de Cergy-Pontoise, France)
- Prof. BERNARD de Meyer (Université du Kwazulu natal, Afrique du sud)
- Prof. COULIBALY Adama (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. *DIANDUE Bi-Kacou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI) †*
- Dr. AKASSE Clement (Howard University, Washington DC, USA)
- Prof. KONANDRI A. Virginie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. KOUAKOU Jean-Marie (Université, Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. MAGUEYE Kasse (Université Cheik Anta Diop, Dakar, Sénégal)
- Prof. MEKE Meite (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, RCI)
- Prof. Sissao Alain, (Université de Ouagadougou, Burkina Faso)
- Prof. SORO Musa David (Université Alassane Ouattara, Bouake, RCI)
- Prof. ISAAC Bazié, (Université du Québec à Montréal, Canada)
- Prof. Yéo Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, RCI)
- Prof. WESTHAL Bertrand (Université de Limoges, France)

## MEMBRE DE LA RÉDACTION

1. Prof. COULIBALY Daouda (Université Alassane Ouattara, Bouaké, Anglais)
2. Prof. FIEDO Ludovic (Université de Bouaké, Philosophie)
3. Prof. Lezou Aimée Danielle (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
4. Prof. N'GORAN K. David (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres modernes)
5. Prof. Soko Constant (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Sociologie)
6. Prof. SYLLA Abdoulaye (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Lettres Modernes)
7. Prof. YEO Lacina (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Allemand)
8. Dr. Angoran Anasthasie (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, portugais)
9. Dr Konaté Siendou (Université Félix Houphouët-Boigny, Ontario, Anglais)

10. Dr Koné Klohinwele (Université Félix Houphouët-Boigny, Anglais)
11. Dr Kouakou Séraphin (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)
12. Dr Imorou Abdoulaye (Université du Kwazulu Natal, études françaises)
13. Dr Soumahoro Sindou (Université Félix Houphouët-Boigny, Cocody, Anglais)
14. M. Gbazalé Raymond (Université Félix Houphouët-Boigny, Lettres modernes)

## **ARGUMENTAIRE**

**Ce numéro s'intéresse à un dialogue « en creux » entre littérature et sciences humaines. C'est dire que même quand les contributions rassemblées ici n'engagent pas explicitement une telle problématique, elles laissent en arrière-plan surgir, soit par le corpus, soit par les approches méthodologiques ou encore par l'épistémè convoquée (classiques, théories, thèmes, grilles de lecture, etc.) un vaste mouvement d'ensemble qui se décline tantôt en simple configuration, tantôt en convergence, ou encore en variations tendanciennes.**

**Dès lors, qu'il s'agisse d'esthétique, de mathématique littéraire, de pratiques orales et traditionnelles, ou de géographie humaine et physique, de gastronomie, de langue et didactique, de roman, de poésie, etc., les réflexions de ce numéro *marchent* en file serrée, implicitement ou explicitement. Elles nous aident ainsi à mieux éclairer les perspectives épistémologiques, ainsi que celles inter-pluri-disciplinaires de nos humanités d'obédience africaniste ou autre.**

## **SOMMAIRE**

### ***L'ESTHÉTIQUE SUBVERSIVE DES RÉCITS MAGIQUES DU PACTE DIABOLIQUE***

Adamou KANTAGBA, Université Nazi BONI/Burkina Faso

p. 6-16

### ***CIRCULATION ROUTIERE ET VIOLENCE VERBALE A OUAGADOUGOU : UN PROBLEME DE RAMPPORT AUX NORMES AU BURKINA FASO***

Bouraiman ZONGO, Université Joseph KI-ZERBO/Burkina Faso

p. 17-35

### ***DROITS HUMAINS, ÉCOLOGIE ET DEVELOPPEMENT DURABLE DANS ET APRES... DE GUILLAUME MUSSO : UNE LECTURE DE L'ENGAGEMENT SOCIAL DANS LE ROMAN POSTMODERNE***

Yaya TRAORÉ, Université Félix Houphouët-Boigny et Patricia AHIOUA épouse ATSE,  
Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire

p. 36-47

### ***GOUT DU SEL : UN ESSAIE DES RECHERCHES PHILOLOGIQUES GASTRONOMIQUES ET FOLKLORIQUES***

Vlada Jurievna Sarkisova KOUAME, ILA, Université de Félix Houphouët-Boigny, Abidjan,  
Côte d'Ivoire

p. 48- 59

### ***MATHEMATISATION DU NON-DIT DE LA DYNAMIQUE DE LA SEXUALITE DANS LE SIGNE DE LA SOURCE D'OKOUMBA-NKOGHE.***

Claire Versuela IDOMBA MBOUKOUABO, Université Omar Bongo, Gabon. P. 60-71

### ***ESPACES ET PERSONNAGE : POUR UNE APPROCHE DU SENS DANS POUR LE BONHEUR DES MIENS***

Bi Trah Alphonse Cheriff KAKOU, Université Alassane Ouattara, Côte d'Ivoire p. 72-83

### ***PRÉDICTION, VÉRIFICATION ET CORRECTION DES ERREURS DE PHONÉTIQUE DANS LA DIDACTIQUE DU FRANÇAIS CHEZ LES APPRENANTS SANPHONES***

Adama DIO, Université Daniel Ouezzin Coulibaly, Burkina Faso

p. 84-96

### ***LA PROBLEMATIQUE DE L'APPROVISIONNEMENT DES CENTRES URBAINS DU GUEMON À PARTIR DE L'ESPACE RURAL DANS LE CADRE DES RELATIONS VILLE-CAMPAGNE (CÔTE D'IVOIRE)***

Hermann Emmanuel Kiéder GUÉHI et Nasser SERHAN, Institut de géographie tropicale (IGT),  
Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan), Côte d'Ivoire.

P. 97- 109

### ***REALITE SECURITAIRE DES ACTIVITES TOURISTIQUES DANS LA SOUS-PREFECTURE DE JACQUEVILLE***

Badjo Julienne SOGBOU-ATIORY, Aimé Kouassi YAO et N'dri Germain APHING-KOUASSI,  
Université Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, Côte d'Ivoire

p. 110-121

**ANALYSE SOCIOSEMIOTIQUE DU  
DISCOURS TERRORISTE DANS LA LITTÉRATURE BURKINABE.**

Moré NACOULMA, Centre universitaire de Banfora, Burkina Faso p. 122-132

**L'ORALITE DANS LE CARNAVAL DE LA MORT DE FIDELE PAWINDBE ROUAMBA**

Léonce Emma SANOU, Université Joseph KI-ZERBO, Burkina Faso p. 133-144

**« ROMAN ET SPECTACLE » : LECTURE DE LA SCENARISATION DE  
L'INFORMATION MEDIATIQUE DANS LE ROMAN FRANCOPHONE.**

Gervais-Xavier KOUADIO, Université Peleforo Gon Coulibaly de Korhogo, Côte d'Ivoire.  
P. 145-160

**LE MOI ET L'AUTRE OU L'ALTERITE EN CONTEXTE D'EMIGRATION : POUR  
UNE LECTURE DE LE VENTRE DE L'ATLANTIQUE DE FATOU**

Didier Brou ANOH, Université Félix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire p. 161-176

**DEAMBULATION ESCHATOLOGIQUE DANS LA SAISON DE L'OMBRE DE  
LEONORA MIANO**

Kady yelly Kigniman-Soro OUATTARA, Université Felix Houphouët-Boigny p. 177-187

**LA VOIX, UNE VOIE DE MANIPULATION DU FOCUS ATTENTIONNEL : LE CAS  
DU REGARD DE J. S. FEDIUNIN SUR LA MORT DE PRIGOJINE**

N'guessan YAO, Université Félix Houphouët-Boigny (Abidjan-Côte d'Ivoire) p. 188-198

**LES SCHEMES STYLISTIQUES DE LA REPRESENTATION CHEZ PROUST :  
UN APPEL A L'EXPRESSION DE LA DIVERSITE ET DE LA DEMOCRATIE**

Mankani Yélé KONÉ Université Alassane Ouattara (Bouaké-Côte d'Ivoire) p. 199-209

**LE FIGURATIF : UNE TECHNIQUE DU GROTESQUE CHEZ AHMADOU  
KOUROUMA, FATOU DIOME ET PATRICE NGANANG**

Coulibaly ADAMA, Université Alassane Ouattara, Bouaké (Côte d'Ivoire) p. 210- 219

**PLANIFICATION FAMILIALE, DIALOGUE CONJUGAL AUTOUR DU VIH ET  
QUALITE DE VIE DES COUPLES SEROPOSITIFS A ABOBO SAGBE ABIDJAN /  
COTE D'IVOIRE**

Badjo Marie-Claire Brou BAIKEH, Université Félix Houphouët-Boigny Abidjan/Côte d'Ivoire  
P. 220-234

**ENJEUX DE PATRIMONIALISATION DES TRACES ORALES IVOIRIENNES : CAS  
DU DOZONDOKILI, DU DIDIGA ET DU DJELENIN-NIN.**

Sana SEKONGO, Université Alassane Ouattara de Bouaké, Côte d'Ivoire P. 235-248

**AFRO-LATINISME ET IMAGINAIRE D'UN ENTRELACS IDENTITAIRE DANS LE  
CARREFOUR-MONDE LATINO-AMERICAIN**

Claude P. KOUAME, Université Felix Houphouët-Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire.

P. 249-262

**QUE PENSENT LES ACTEURS DE L'EDUCATION DES PRATIQUES CIVIQUES ET CITOYENNES PROMETTEUSES CAPITALISEES POUR CONTRER L'INCIVISME DANS LES ENSEIGNEMENTS POST-PRIMAIRE ET SECONDAIRE DU BURKINA FASO?**

SORGHO/ZINSONNE Félicité Marie Lucile, INSS/CNRST, Burkina Faso p. 263- 276

**GOUT DU SEL : UN ESSAIE DES RECHERCHES PHILOLOGIQUES, GASTRONOMIQUES ET FOLKLORIQUES**

**Vlada Jurievna Sarkisova KOUAME**

Université de Félix Houphouët-Boigny, Abidjan, RCI

**RESUME**

Le présent article parle d'un phénomène culturel, historique, philologique et social : l'origine du vodou, des zombis haïtiens et des croyances et du folklore qui y sont attachés. L'analyse des croyances populaires et notions folkloriques mène vers la découverte du lien rapport de ce phénomène à l'histoire de la traite négrière et montre un certain partage de croyances liées au sel dans le folklore des peuples du monde.

**Mots-clés** : sel et sucre, zombi, philologie, Haïti, vodou, croyances populaires

**ABSTRACT**

This article looks at a cultural, historical, philological and social phenomenon: the origins of vodou, Haitian zombies and the related popular beliefs and folklore. An analysis of popular beliefs and folklore leads to discover the correlation between this phenomenon and the history of the slave trade and the folklor by the peoples of the world.

**Key words** : salt and sugar, zombi, philology, Haiti, vodou, popular beliefs

**INTRODUCTION.**

Adepte de bonne cuisine internationale, un jour je naviguais sur Internet à la recherche de nouvelles recettes. Par hasard, je suis tombée sur un site présentant la cuisine haïtienne avec une recette dénommée « Poisson gros sel » et considérée comme « l'une des vedettes de la cuisine des Caraïbes ». Effectivement, la description parlait de « poisson frit au gros sel » un plat haïtien classique composé de poisson entier assaisonné de gros cristaux du sel, créant une croûte tout en préservant les saveurs naturelles du poisson.

Les jours qui ont suivi, Google, selon l'option de « recherches associées » a proposé plusieurs liens relatifs à la cuisine des Caraïbes, qui traitaient de l'excès de sel dans la cuisine haïtienne et... du zombi. Ainsi, on a appris que « *Les Haïtiens consomment six fois plus de sel que la population nord-américaine en général* », selon le rapport du Docteur Edson Augustin, directeur médical de l'hôpital Saint-Luc.

Selon les données de l'Organisation Mondiale de la Santé (OMS), les adultes devraient consommer moins de 2000 mg de sodium, soit 5 grammes de sel par jour. En Haïti, la

consommation journalière atteint les 30 à 35 grammes par jour, selon les spécialistes »<sup>1</sup>.  
« Réduisez le sel dans la nourriture et un haïtien vous dira 'li manke sèl' (il n'y a pas assez de sel dedans) »<sup>2</sup>. / « Haitians are quick to tell you "I am not a zombi, put more salt in my food" but is it that same salt that is turning many older Haitians into zombi »<sup>3</sup>.

Avec des recherches approfondies sur les forums gastronomiques d'Haïti, on a appris que la cuisine de cette île est caractérisée par l'excès de sel et que c'est une tradition. On y apprend également qu'en mars 1986 l'Église catholique d'Haïti a lancé une campagne nationale d'alphabétisation massive en créole, la langue maternelle de tous les Haïtiens. Cette campagne s'appellait « Gouté sel » (« Goût du sel » en créole). L'Église catholique l'explique en référence à la parole du Christ « *Vous êtes le sel de la terre* »<sup>4</sup>. Pourtant, on découvre que « *The name 'Goute sel' refers to the Kreyol phrase 'Zombi pa goutte sel': Zombi do not taste salt, as the salt wakes them up* »<sup>5</sup>.

Les zombis ? Qui ne connaît pas ces monstres des films d'horreur ? Ce sont des créatures qui ont perdu leur conscience et qui sont très violentes envers les êtres humains. Cependant, dans le folklore haïtien dont les zombis sont originaires, ils sont toujours des victimes et non des agresseurs. Le mot zombi (en créole *zonbi*, parfois *nzumbi*, *zumbi*, *vumbi*, *mvumbi*, *nvumbi* ou *nzambi*) dans le folklore des îles Caraïbes désigne les victimes de sortilèges vaudous, ni morts, ni vivant, « para-mortem »<sup>6</sup>. Mais quel est le lien entre le sel et le zombi ?

Pour comprendre cette divergence et le lien avec le sel, il nous est apparu nécessaire de retourner plusieurs siècles en arrière, dans ce qui était alors désigné par le vocable Nouveau Monde, « *Mundus Novus* ». Expliquons d'abord le mot « philologiques » qui figure dans le titre de cet article.

## I- PHILOGIE

L'éminent philologue russe du XX siècle, l'académicien Dimitri Likhatchov disait que « *La philologie est à la base de toute la culture humaine* » (D. S. Likhatchov, 2017, p. 117). Frédéric Duval, philologue français de la nouvelle génération, écrivait de son côté que « *l'étude philologique des textes aboutit à une histoire culturelle globale* » (F. Duval, 2011). Ainsi, notre article peut entériner la présence de la nation de philologie dans sa démarche heuristique.

La tâche primordiale de la science philologique et l'objectif principal du philologue-spécialiste, c'est de trouver le sens initial, de le séparer de toutes les autres « couches » qui le « couvrent » et d'expliquer la nature et le caractère de ces « couches ». La philologie ressemble, en quelque sorte, dans ce sens, à l'archéologie qui tamise des centaines de kilogrammes de sable pour trouver des objets pouvant se cacher dans ce sable et les étudier. Un bon archéologue peut donner une brève description d'une culture d'après les fragments des objets. En se basant

---

<sup>1</sup> Yves Emmanuel Moïse, 2020, *Les Haïtiens consomment six fois plus de sel que ce que recommande l'OMS*, <https://ayibopost.com/les-haitiens-consomment-six-fois-plus-de-sel-que-ce-que-recommande-loms/>.

<sup>2</sup> *Haïti Santé : Accidents vasculaires cérébraux et hypertension en Haïti, sont-ils liés à tout ce supplément de sel dans la façon dont les Haïtiens cuisinent?* <http://www.haitianinternet.com/opinions/20682>, Posté le 01 juillet 2018

<sup>3</sup> *Stroke and Hypertension in Haitian Communities, is it because of all that extra SALT in the way Haitians cook?* <http://www.haitianinternet.com/articles/stroke-and-hypertension-in-haiti.html>, Posté le 01 juillet 2018.

<sup>4</sup> Soler René, 1986, « *Alphabétisation en Haïti* ». *Esprit (1940-)*, no. 120 (11), pp. 86–88. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/24271649>.

<sup>5</sup> Beynart Katy. 2013, *Goute sel*, <https://www.axisweb.org/p/katybeinart/workset/204347-goute-sel/>

<sup>6</sup> Le qualificatif proposé par le chercheur Franck Degoul afin de rendre compte de l'état intermédiaire dans lequel se trouve le zombi, n'étant ni tout à fait mort, ni tout à fait vivant – « *para* » doit alors s'entendre dans le sens de « *voisin* ».

sur quelques phrases d'un texte, un bon philologue peut (et doit savoir le faire), caractériser brièvement la société dans laquelle pareil texte a été créé et a existé. Il peut également dire quels repères (priorités) idéologiques et culturels existent dans cette société. On peut désigner la philologie comme « *l'art de comprendre ce qui est dit et ce qui est écrit* » (S. S. Averintsev, 1969, p. 99).

La philologie est un ensemble des sciences qui étudient la culture d'un peuple exprimée à travers les textes produits par cette culture, dans la langue de ce peuple ou en traduction. Ni le caractère de la langue ni celui des textes ne sont précisés. Tout dépend de ce qu'on considère comme texte et langue. S'il s'agit des éléments de communication, l'aspect textuel de la philologie ne veut que le spécialiste de toute forme de discours pour produire le sens originel. Il nous semble pertinent de retenir ici la notion plus large de discours qui enjambe les divers domaines de la philologie. N'est-ce pas là l'objet de toute langue de permettre de communiquer donc de transmettre, en situation d'oralité ou d'écriture ? Dans ce contexte, il nous semble intéressant d'appliquer ces principes d'études philologiques à un phénomène, historique et folklorique que nous avons découvert à partir d'une recette gastronomique.

## 2. NOUVEAU MONDE ET SUCRE

Nous sommes donc au Nouveau Monde, « *Mundus Novus* ». Cette appellation attribuée au navigateur florentin Amerigo Vespucci, a été principalement utilisée afin de désigner non seulement la région des îles des Caraïbes<sup>7</sup> découverte à la fin du XV<sup>e</sup> siècle, mais aussi par rapport aux Amériques du Nord et du Sud. Les addictifs les plus forts proviennent de cette région : le café, le tabac, la cocaïne, le sucre...

Actuellement les humains ont appris à produire le sucre d'origines animales (les protéines : thaumatococcus, mabinline), végétales (agave, betterave sucrière, cocotier, érable, palmier dattier, sorgo, stévia, courge sucrière) et synthétiques (aspartame - E951, acésulfame potassium - E950, cyclamate - E952, sucralose - E955...).

Au XVI<sup>e</sup> siècle, la seule source importante de production du sucre est la canne à sucre. Originnaire de la Nouvelle-Guinée ou d'Indochine, selon une autre hypothèse, la canne à sucre fut introduite dans le Nouveau Monde, au Brésil, approximativement au début du XVI<sup>e</sup> siècle. Sa propagation, qui se fait facilement par boutures, atteint rapidement toute l'Amérique Centrale - Cuba, le Mexique, la Louisiane et Haïti. Le sucre devient très vite synonyme de luxe. Les aristocrates l'ont acheté au prix du poids de l'or pour des grandes occasions. Le sucre a été offert aux rois. Sa popularité et son prix ont contribué au développement de sa production. Alors qu'en 1700, il n'y a que dix pays exportateurs, livrant au total 60 000 tonnes, en 1770, on est passé à 200 000 tonnes<sup>8</sup>. Le mouvement s'accélère à la fin du siècle avec, par exemple, en Angleterre et au Pays de Galles une consommation annuelle de sucre qui atteint 8 kilos par personne en 1809 contre moins de 2 kilos par personne en 1700, soit un quadruplement<sup>9</sup>. Très vite, tout le Nouveau Monde devient une plantation gigantesque de la canne à sucre.

Cette croissance de la production sucrière a contribué à l'apparition et au développement d'un autre phénomène. Avant l'arrivée des Européens, les populations indigènes des îles des Caraïbes ont été les Indiens de l'ethnie de Karibs (Caraïbes, Kalinagos) et de l'ethnie de

---

<sup>7</sup> Les îles des Caraïbes : Martinique, Guadeloupe, Cuba, Jamaïque, Antigua, Bahamas, Barbade, Guyane, Porto Rico, Hispaniola dont la partie occidentale a été autrement appelée Saint-Domingue ou Haïti etc

<sup>8</sup> « L'épopée du sucre, ou l'histoire d'un désastre social », livre de l'historien britannique James Walvin, fiche de lecture par Christine Matthey, dans Le Temps du 17 octobre 2020.

<https://www.letemps.ch/culture/livres/lepopée-sucre-lhistoire-dun-desastre-social>

<sup>9</sup> *Ibid*

Taïnos<sup>10</sup>. Les premiers « propriétaires » de ces îles - les Espagnols - se lancent dans la conquête et le pillage du territoire. Ils s'approprient les terres, s'accaparent l'or et veulent réduire les Indiens en esclavage. Les Karibs et les Taïnos résistent farouchement, ils se cachent dans les montagnes. Mais les forces ne sont pas comparables : les guerres avec les conquistadors et les nouvelles maladies introduites par les colons, donnent des résultats suivants: en moins de dix ans, de 1511 à 1520, la population indigène de l'île de Cuba est complètement décimée. La même désolation et la terreur règnent sur d'autres îles de la région<sup>11</sup>.

Alors, en XVI<sup>e</sup> siècle, les propriétaires des plantations de canne à sucre font face à un -déficit de mains - d'œuvres. Les Européens vivant en Europe à cette époque ne veulent plus entreprendre de voyages vers le Nouveau Monde. Ils ont peur de l'inconnu et préfèrent mourir de famine, de peste ou de misère mais dans des conditions beaucoup plus familières. C'est pourquoi, à partir de la deuxième moitié du XVI<sup>e</sup> siècle, les planteurs commencent une exportation massive des esclaves de l'Afrique Subsaharienne. C'est le début de la traite négrière.

### 3. ESCLAVAGE

Il faut dire que l'esclavage de cette période a été quelque chose d'ordinaire, de la routine, ce que ne le rend pas point moins odieux. De grands marchés d'esclaves de l'Empire Ottoman - la Turquie contemporaine - ou du Maghreb ont commercialisé des humains de toute race, religion et origine. Tout ceci en raison de l'activité corsaire de Salé, d'Alger, de Tunis et de Tripoli. « Par exemple, à Alger, sur 100 000 habitants dans le premier tiers du XVII<sup>e</sup> siècle, seuls les captifs européens formaient le quart de la population »<sup>12</sup>. L'Afrique de cette époque est secouée par différentes guerres. Les adversaires, les opposants vaincus, leurs partisans et les membres de leurs familles sont vendus aux négociants européens<sup>13</sup>. Les monarques européens ont procédé aux mêmes méthodes pour se débarrasser des criminels, des conspirateurs, des mutins dans l'armée... Cyniquement, la demande crée l'offre et ce « commerce » prend de l'ampleur.

Jusqu'à nos jours personne ne peut donner les chiffres exacts: combien d'esclaves ont été transportés de l'Afrique Noire vers le Nouveau Monde ? Lors du colloque de 1978 consacré à la traite négrière et organisé par l'UNESCO en Haïti, les participants ont estimé le nombre d'esclaves partis d'Afrique à 15,4 millions pour la traite atlantique (vers les Amériques - les Caraïbes), et 14 millions pour la traite orientale (vers la péninsule Arabique, le Maghreb, la Turquie)<sup>14</sup>.

Le site officiel de l'ONU dit ceci : « *En quatre siècles, plus de 18 millions de personnes ont été déplacées de force d'Afrique vers les Amériques (y compris les Caraïbes)* »<sup>15</sup>. Dans son article publié sur le site de l'UNESCO en 2004, Stenou Katérina écrit :

---

<sup>10</sup> Le 1<sup>er</sup> janvier 1804, en déclarant l'indépendance du pays, Jean-Jacques Dessalines lui redonne le nom taïno d'origine, « Haïti », « le Pays des Montagnes », en honneur à ce peuple amérindien.

<sup>11</sup> Aujourd'hui les Taïnos n'existent plus. Le peuple Caraïbe put se cacher des forces européennes. De nos jours, au nord-est de l'île de la Dominique, ils disposent d'un petit territoire de 15 km<sup>2</sup>, donné par la Couronne britannique en 1903, « le Territoire Kalinago ». Il ne subsiste plus qu'environ 3 000 Caraïbes dans ce domaine. Les Caraïbes d'Haïti ont été également décimés.

<sup>12</sup> Botte Roger, 2021, *Migrations forcées des africains subsahariens : Maghreb, Al-Andalus, péninsule Ibérique. Une synthèse*, Journal des africanistes [En ligne], 90-2 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2021

<sup>13</sup> Ainsi, approximativement en XVIII la princesse Pokou du peuple Ashanti fuit avec ces proches et partisans du Ghana actuel pour ne pas être vendue en esclavage, et se retrouve sur le territoire de la Côte d'Ivoire où elle devient la reine du peuple Baoulé.

<sup>14</sup> Diop-Maes Louise-Marie, 1985, « *Essai d'évaluation de la population de l'Afrique Noire aux XVe et XVIe siècles*. In: *Population* », 40<sup>e</sup> année, n°6, pp. 855-884.

<sup>15</sup> L'Arche du retour - Le Mémorial permanent en l'honneur des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves aux Nations Unies. <https://www.un.org/fr/rememberslavery/memorial>

Si la traite transsaharienne pratiquée par les Arabes du VII au XIX siècle en Afrique même, en Méditerranée et dans l'océan Indien concerna, selon les dernières estimations, environ 12 million de personnes, la traite négrière transatlantique aurait déporté entre 15 et 18 millions de captifs. <...> Un système mortifère dans lequel on estime que pour un captif africain parvenu vivant aux Amériques, cinq autres étaient morts pendant les phases de razzia, de guerre et de capture dans leur village de l'intérieur du continent, de marche forcée vers les centres de regroupement et les comptoirs de vente, d'emprisonnement puis pendant la traversée transatlantique »<sup>16</sup>.

Par conséquent, la population africaine a été réduite de 65-75 millions de personnes.<sup>17</sup>

#### 4. ENIGME

Dans tous ces horreurs il y a quelque chose d'épouvantable : les États-Unis d'Amérique, dans toute leur histoire de la traite transatlantique des esclaves, n'auraient pris que 4 (quatre) pour cent des esclaves africains pour les plantations du riz, du coton, de la canne à sucre, du maïs etc. Cela revient à dire que « La case d'oncle Tom », « Les Aventures de Huckleberry Finn », « Emportés par le vent », « I have a dream », jazz, gospel, blues, rap, « Panthères Noires », tout cela a été lié à 4%. Logiquement, on se pose la question : où sont-ils passés, les 96% de ces 18 millions ?

Regardons la répartition des esclaves<sup>18</sup>. Selon les statistiques, presque 40% d'esclaves d'origine de l'Afrique Subsaharienne ont été envoyés vers le Brésil. Les 56% de ces 18 millions, à savoir 10 080 000 des êtres humains, ont été transférés vers les îles des Caraïbes. La superficie de tous les 15 pays de la région caribéenne est égale à 2,754 millions km<sup>2</sup>. Pour comparaison : la superficie des États-Unis d'Amérique, où sont passés les 4% susmentionnés des esclaves, est égale à 9,834 millions km<sup>2</sup>. Des questions surgissent : pourquoi cette quantité ? Où est leur progéniture ? Malheureusement, il est évident que tous ces gens-là sont morts très jeunes, dans des conditions atroces, sans laisser de descendants...

#### 5. SAINT-DOMINGUE : CONDITIONS DES ESCLAVES ET CODE NOIRE

Pendant l'époque de la traite négrière, Haïti s'appelait « Hispaniola » et elle a appartenu à deux pays : la France et l'Espagne. La partie française s'est appelée « Saint-Domingue » (l'Haïti contemporaine), la partie espagnole a été nommée Santo-Domingo (la République Dominicaine actuelle). Les deux parties ont produit du sucre. Dans le présent article on se focalise sur la partie française : Saint-Domingue - Haïti.

Au XVI-XIX<sup>e</sup> siècles, le sucre était une importante source des revenus. Aucune affaire commerciale légale de cette période n'a pu apporter des bénéfices comparables à ceux obtenus de la vente du sucre. Par rapport à ces revenus fantastiques, le prix d'un esclave était insignifiant. Malgré 56% de 18 millions personnes déportées de force aux Caraïbes, le nombre de la population de cette région n'a pas été stabilisé au cours des décennies. Pendant trois siècles, chaque année l'Haïti a reçu 40.000 esclaves de l'Afrique Subsaharienne. Et l'année

---

<sup>16</sup> Stenou, Katérina. « Lutte contre l'esclavage. Année internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et de son abolition », <https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000133738>

<sup>17</sup> Антекер Герберт. « История американского народа: Колониальная эра » / Перевод с английского И. З. Романова. — М.: Государственное издательство иностранной литературы, 1962.

<sup>18</sup> Stenou, Katérina. « Lutte contre l'esclavage... »

*Report of the Brown University Steering Committee on Slavery and Justice, 2006*

suiuante, il a fallu ramener la môme quantité... Les gens sont morts de maladies, de famine, de maltraitance incroyable, des souffrances impossibles. Les suicides surtout au milieu des femmes, étaient banals. L'espérance de vie de ces esclaves n'excédait pas cinq à six ans après leur arrivée<sup>19</sup>.

Quand on lit le roman « Candide » de Voltaire, dans la chapitre XIX, on tombe sur un épisode : pendant sa quête initiatique, Candide rencontre un esclave noir du Surinam, amputé de la main droite et de la jambe gauche. Alors que Candide demande à l'esclave pourquoi il est dans un si piteux état, ce dernier lui répond: « *Quand nous travaillons aux sucreries, et que la meule nous attrape le doigt, on nous coupe la main ; quand nous voulons nous enfuir, on nous coupe la jambe : je me suis trouvé dans les deux cas. C'est à ce prix que vous mangez du sucre en Europe.* » (Candide, de Voltaire (1694-1778), Chapitre XIX, 1759).

En 1685, le roi de la France, Louis XIV, édite une ordonnance qui a reçu le nom du « Code Noir ». Dans ce Code, le Roi Soleil se prononce sur la condition des esclaves de l'Amérique française et officialise un certain nombre de pratiques : les dimanches et fêtes chrétiennes seront obligatoirement chômés ; une nourriture suffisante est exigée, de même pour l'habillement ; interdiction de séparer les époux et les enfants lors d'une vente ; la torture est interdite ; les abus sexuels interdits ; les maîtres ne peuvent tuer leurs esclaves ; et des limites sont fixées aux châtiments corporels (qui sont alors les mêmes qu'en métropole, comme pour toute personne non noble). Il est évident que ces règles n'ont pas été respectées par certains propriétaires. Mais dans l'ensemble, ces mesures préconisées ont contribué à une stabilisation du nombre de la population. Cela permet au peuple haïtien de naître.

## 6. PEUPLE HAÏTIEN ET SES CROYANCES VAUDOU

Il est bien connu que les esclaves africains proviennent de toutes les régions des côtes occidentales de l'Afrique Subsaharienne. La seule région à exporter constamment des esclaves est l'Afrique du Centre-Ouest, qui fournit environ 40 % du nombre total d'esclaves embarqués. Kongo, Bénin, Nigéria, Togo, Côte d'Ivoire, Sénégal, Gambie, Cameroun, Guinée<sup>20</sup>... Tous ces esclaves ont parlé leurs langues, ont cru en leurs dieux, ont eu leurs différentes traditions et leurs coutumes. Mais le fait qu'ils se soient retrouvés dans le même enfer, a beaucoup contribué à leur rapprochement et à des échanges entre eux. Les différentes langues africaines des esclaves mêlées au français de leurs contremaîtres sont devenues la base du créole. Les différentes croyances traditionnelles des esclaves couplées au christianisme imposé par les colons sont à l'origine du vaudou haïtien.

Normalement, le vaudou est une religion polythéiste, originaire de l'ancien royaume du Dahomey (Afrique de l'Ouest). À partir du XVII<sup>e</sup> siècle, les hommes originaires de cette région d'Afrique et réduits en esclavage répandent le culte vaudou aux Caraïbes et en Amérique. Le vaudou se retrouve donc sous différentes formes à Cuba et en République Dominicaine (sous le nom de « santéria »), à Haïti (vaudou haïtien), au Brésil (sous le nom de « candomblé »), au Suriname (sous le nom de « winti ») ou encore aux États-Unis (notamment en Louisiane avec sa capitale de vaudou dans la Nouvelle-Orléans). Il s'est aussi répandu en Afrique du Nord où il se retrouve sous différentes formes, dont la plus connue est le « Gnawa » au Maroc (un mélange étonnant des croyances traditionnelles de l'Afrique Noire au folklore religieux berbéro-musulman). Le mot « vaudou » ne faisait auparavant référence qu'à un petit sous-ensemble de rituels haïtiens.

On a déjà remarqué que les prescriptions du Code Noir de Louis XIV n'ont pas été toujours respectées. Sauf, probablement une règle qui a été observée plus ou moins strictement : « *Tous*

---

<sup>19</sup> *Ibid*

<sup>20</sup> *Report of the Brown University Steering Committee on Slavery and Justice, 2006*

*les esclaves qui seront dans nos îles seront baptisés et instruits dans la religion catholique, apostolique et romaine* » (Extrait de l'Article 2 du Code Noir, cité par Sala-Molins 1987 : 94)<sup>21</sup>. Également, le Code Noir interdit aux esclaves tout exercice public de religion autres que la religion catholique, apostolique et romaine (article 3) et interdit, notamment, la pratique de la foi protestante (article 5).

Pour les esclaves, la religion catholique a probablement été ambiguë : imposée par les colons mais portant une idée de souffrance récompensée après la mort. Cependant, nous pouvons supposer que les dieux traditionnels arrivés de l'Afrique avec des esclaves, sont devenu un repère, une aide, une lueur dans ces calvaires sans issue. Parfois, c'était l'ultime recours car les humains et le dieu chrétien ne répondaient pas aux supplications. C'est pourquoi les dieux traditionnels n'ont pas été oubliés, ils ont été vénérés en cachette malgré toute interdiction d'autres cultes. Il est nécessaire de noter que parfois le « caractère » des dieux traditionnels africains a subi un changement : un dieu étant cruel sur le sol africain a pu changer sa nature pour devenir un protecteur, un donneur d'aide ou de soulagement. Par exemple, Mami Watta, la déesse des eaux salées, orgueilleuse et rancunière<sup>22</sup> en Afrique, devient douce protectrice des femmes et des enfants au Brésil sous son nom yoruba de « Yemanja »<sup>23</sup>.

## 7. ORIGINES DU VAUDOU. PANTHEON DU VAUDOU. LOAS

Le mot « vaudou » provient du terme « vodoun » de langue fon et signifie « esprit, génie ». Il existe de nombreuses orthographes de ce mot. Aujourd'hui, l'orthographe « vaudou » est la plus répandue, les autres étant « vaudoun », « vaudoun », « vodou » ou « voodoo », le -n final reflétant la voyelle nasale en Afrique de l'Ouest ou la prononciation du créole haïtien. Le vaudou désigne l'ensemble des dieux ou des forces invisibles dont les hommes essaient d'obtenir la puissance ou la bienveillance. Cela signifie également l'ensemble des procédures permettant à l'être humain d'entrer en relation avec ces divinités et esprits. Ainsi, le vaudou est un culte des esprits du monde invisible. Le vaudou n'est pas seulement une religion, mais aussi une expérience simultanée du corps et de l'âme. Le concept de liaison dans la culture religieuse haïtienne est dérivé de la tradition congolaise du *kanga*, la pratique de lier son âme à quelque chose de tangible. Cette « liaison d'âme » est évidente dans de nombreuses pratiques de vaudou haïtien toujours aujourd'hui. Il est intéressant qu'en langue des peuples du groupe Akan (Ghana, Togo, Côte d'Ivoire) « kanga » signifie « esclave ».

Le dieu suprême de vaudou est « Bondye » (bon dieu). Il ne répond pas aux prières des humains, c'est le créateur distant et inaccessible. Donc, les prières sont adressées aux dieux de « seconde plan », aux esprits qui s'appellent « loa / Iwa » (loi) ou « misté » (mystique). Les esprits du vodou sont innombrables et ils ont des pouvoirs multiples. Il existe des bons loa, mais aussi des loa agressifs. Les loa peuvent être des « Orishas » (le mot yoruba qui désigne des divinités qui sont les personnifications des forces de la nature) ou les loa peuvent être des esprits des ancêtres. Ils sont honorés et servis en fonction de leurs goûts et attributs, au moyen de rites, de rythmes sacrés, de chansons, de danses, d'offrandes et autres services spécifiques. Les loas ne sont pas des divinités en elles-mêmes, ce sont des incarnations des dieux sous plusieurs

---

<sup>21</sup> Sala-Molins, Louis, 1987, *Le Code Noir ou le calvaire de Canaan*. Paris, Presses Universitaires de France.

<sup>22</sup> Sarkisova - Kouame Vlada J. « *Maîtresse des eaux* » *Mammi Watta (Côte d'Ivoire)*. Recueil scientifique «Africain» - 2015 de l'Université Nationale de la ville de Saint- Petersburg. «In Memoriam de l'Académicien Dimitri A. Olderoggué». Sous la rédaction d'A. J. Zheltov. Saint-Petersbourg, Édition de l'Académie de Sciences de la Fédération de Russie. 2015, pp. 261 à 280. ISBN 978-5-88431-295-1

<sup>23</sup> Ibid

formes. Les loa n'ont pas de corps, donc pour se manifester dans le monde des vivants, ils ont besoins que quelqu'un leur en prête un.

Lors des liturgies de vaudou, les prêtres (« houngan » pour les hommes et « mambo » pour les femmes) et les adeptes invoquent les loas afin qu'ils rentrent dans leur corps. Dans ce cas, le corps d'un vivant est considéré comme un récipient d'une entité divine - un « chwal de loa » (cheval de l'esprit) que les loas possèdent. Il s'agit bien-sûr de la transe religieuse, quand l'âme et le corps d'un vivant sont séparés. C'est une séparation considérée plutôt comme bénéfique car les loas donnent des capacités surnaturelles à leurs « chwal ».

## 8. BOKORS ET ZOMBIS

Il y a les houngan et mambo qui servent les loas pour des choses bénéfiques et pour les loas elles-mêmes. Ces prêtres ne demandent point le paiement de leurs prestations car leurs fidèles récompensent leurs services de bon gré.

Mais il y a aussi des prêtres qui trahissent cette bienfaisance. Il s'agit des bokors. Ils pratiquent la magie noire avec les sacrifices humains, en produisant les zombis et les « wangas » (les talismans - « prison » des loas ou des âmes arrachées aux humains). Ils exigent le paiement de leur travail. En brefs, ce sont des sorciers. Ces figures sinistres du folklore haïtien sont souvent associées à la création de zombi à l'aide d'un breuvage ou d'une potion qui plonge la victime dans un état de catalepsie donnant l'apparence de la mort.

Dans des légendes haïtiennes, cette potion donne l'impression que la personne qui l'a bue est morte, et à la suite de quoi elle est évidemment enterrée. Quelques jours plus tard, le bokor revient déterrer le « cadavre » et le force à agir suivant sa volonté. La personne est, cependant, tout à fait vivante mais se trouve dans un état de conscience dissocié : elle ne peut pas maîtriser ce qu'elle dit ou fait, elle exécute la volonté de son maître - bokor.

Dans le folklore haïtien, ces personnes, ni mortes ni vivantes, « para-mortem », selon l'expression de Franck Degoul, n'ayant point leur volonté, avec une âme arrachée, s'appellent les « zombis » (en langue créole - « revenant », « esprit », « génie »).

## 9. ÂMES DANS LE VAUDOU

Selon les croyances du vaudou, l'âme et le corps d'un vivant peuvent être séparés, définitivement ou pour une période, sans que la personne soit effectivement morte. L'âme est constituée de deux parties :

1. « Gro-bon-anj » (gros bon ange) qui est l'âme, la force vitale qui anime le corps.

2. « Ti-bon-anj » (petit bon ange) ce qui équivaut à la personnalité d'un être humain : ses émotions, mémoires, caractère, volonté...

Normalement, quand un homme meurt, son « ti-bon-anj » s'envole et son « gro-bon-anj » devient une loa. Mais si le « déroulement » du décès est perturbé, le « ti-bon-anj » peut être capturé par un sorcier - bokor et emprisonné dans un fétiche : une petite bouteille qui s'appelle « govi ». Il le fait également afin de renforcer son pouvoir dans le monde spirituel et physique. Tant que le « ti-bon-anj » est enfermé dans cette bouteille, le « para-mortem » reste l'esclave du bokor.

Donc, les Haïtiens n'ont pas eu peur des zombis. Ils ont eu peur de **devenir** des zombis. Les esclaves ont eu peur que même après la mort leurs corps meurtris et fatigués n'aient pas de repos, et qu'ils seront des victimes dociles obligées à travailler éternellement.

Pendant le règne du clan Duvalier, de 1956 à 1986, les groupements de la milice paramilitaire appelés « tonton-macoute » ont terrorisé toute la population haïtienne. Les tontons macoutes ont le droit d'extorquer des biens, de l'argent ou des faveurs sexuelles à la population, sans risque d'être punis, et cela devint leur moyen de subsistance. De ce fait, leur sinistre réputation

se répandit rapidement en raison de leurs violences et des violations graves des droits de l'homme dont ils se sont rendus coupables contre les opposants politiques et les populations civiles (viols, tortures, meurtres, arrestations arbitraires, massacres...) <sup>24</sup>. L'un de leur moyen de terroriser la population était la menace de transformer les opposants et les mécontents en zombi.

## 10. SEL ET SA SIGNIFICATION

La seule chose qui peut anéantir le pouvoir maléfique du bokor et libérer l'âme et la volonté d'un « para-mortem » est le sel. Juste de simples cristaux du sel. Il faut dire qu'à l'époque coloniale, les salines d'Haïti n'ont pas été exploitées. Le sel était un produit importé qui a coûté très cher. Par conséquent, la nourriture des esclaves n'a pas été salée ni épicée. Donc, un zombi qui est la quintessence de l'esclavage, doit être également privé du sel car son goût brise les envoutements du sorcier. Les zombis haïtiens ni volonté ni de liberté, mais ils respirent et doivent manger et boire quelque chose. Franck Degoul (2007) écrit:

De quoi se compose le régime alimentaire des zombis? C'est la question, saugrenue de prime abord mais riche d'enseignements, que je posais à divers informateurs. Les réponses furent parfois divergentes, à l'exception toutefois d'une conception récurrente qui ne souffrit d'aucune contradiction et qui traversa la grande majorité des propos recueillis : la nourriture donnée au zombi doit impérativement ne pas contenir de sel, ou avoir été préalablement désodée <sup>25</sup>. « Le sel a pour vertu de redonner conscience aux zombis, de fendre d'une lame de lumière la nuit perpétuelle qu'est le monde pour eux en temps normal. Les zombis « voient clair » de nouveau, c'est-à-dire recouvrent leur esprit, retrouvent leur personnalité : le jour redevient le jour, la nuit redevient la nuit, leur voyage au bout de celle-ci s'achève, le monde reprend sa juste signification à la faveur du sursaut de lucidité que leur procure l'ingrédient qui, dans le même temps, libère leur capacité d'action sur celui-ci <sup>26</sup>.

C'est pourquoi la campagne de l'alphabétisation haïtienne a été appelée « Goute sel », « Goût du sel » : le sel donne aux esclaves zombi la liberté et l'éducation donne la liberté aux esclaves intellectuels.

## 11. SEL DANS LES RITES DES PEUPLES DU MONDE

Il faut rappeler que dans la culture de l'humanité, le sel est toujours présenté comme un moyen de chasser les créatures maléfiques et de surmonter des enchantements des sorciers. Par exemple, « le sel du Jeudi » / « sel noir de Kostroma » / « sel quaternaire » dans la tradition orthodoxe. C'est le sel, carbonisé et aromatisé, traditionnel des Pâques russes orthodoxes. Il est préparé à partir de sel blanc ordinaire pendant la semaine sainte, le jeudi qui précède le Vendredi Saint : les cristaux du sel (non iodé) sont brûlés dans un four avec des feuilles de choux et des herbes épicées. Très populaire dans les campagnes russes où sa valeur sacrée était importante, le sel étant une denrée rare et onéreuse dans ces contrées. Avant d'être consommé, il doit être

---

<sup>24</sup> Marie Meudec, Corps, violence et politique en Haïti, *Aspects sociologiques*, 2007, vol. 14, n° 1, avril, pages 34 - 58.

[https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.fss.ulaval.ca%2Fcms\\_recherche%2Fupload%2Faspects%2Fsociologiques%2Ffichiers%2Fmeudec2007.pdf%2Findex.html#federation=archive.wikiwix.com&tab=url](https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.fss.ulaval.ca%2Fcms_recherche%2Fupload%2Faspects%2Fsociologiques%2Ffichiers%2Fmeudec2007.pdf%2Findex.html#federation=archive.wikiwix.com&tab=url)

<sup>25</sup> <https://www.erudit.org/fr/revues/ethno/2006-v28-n1-ethno1446/014156ar/>

<sup>26</sup> *Ibid*

consacré pendant le service religieux de Pâques. Après l'église, ce minéral était conservé tout au long de l'année. Le sel du Jeudi dans l'orthodoxie a des propriétés magiques bénéfiques. On croyait qu'il était capable de guérir, c'est un remède universel contre le « mauvais œil ». La prière sur le sel illuminé a un pouvoir particulier et est utilisée dans des cas extrêmement importants.

De nombreuses traditions slaves sont associées au sel. Ces traditions trouvent leur origine dans le paganisme, et le christianisme n'a pas été capable de les éliminer. Par exemple, renverser du sel est un présage d'une querelle. Jusqu'à présent, chez les Slaves, il perdure une coutume de rencontrer des invités avec du pain et du sel ce qui est un signe d'hospitalité et de bonnes intentions. Les invités doivent manger une petite croute salée en guise de leurs bonnes intentions envers la partie d'accueil, et un refus est considéré comme un geste insultant. C'est la transformation d'un rite archaïque dans lequel le pain représente la richesse et la prospérité, et le sel protège des forces maléfiques et des charmes<sup>27</sup>.

Dans le conte arabe de « Mille et une nuit », « Ali Baba et Les Quarante Voleurs », le chef de la bande de voleurs se déguise en riche marchand et arrive chez Ali Baba pour le tuer. Ali ne le reconnaît pas et lui propose de partager sa nourriture du soir en signe d'hospitalité. Quand le chef des voleurs apprend que les plats étaient cuisinés avec du sel, il refuse de les goûter car selon une coutume arabe, quiconque goûte du sel dans la maison de quelqu'un ne doit pas lui faire du mal. Il demande à Ali de lui servir des aliments sans sel, sous le prétexte d'un serment qui lui interdit de manger du sel.

« Shubatsu », un rituel de nettoyage effectué avec du sel, est une pratique de la religion de shinto (Japon). Le sel est utilisé comme le purificateur : on place de petits tas devant les restaurants, connus sous le nom de « morijio » / « tas de sel » ou « shiobana » / « fleurs de sel », dans le double but de conjurer le mal et d'attirer les clients. Une autre pratique courante dans la religion de shinto est de saupoudrer avec du sel toute personne qui a assisté aux funérailles. Un autre exemple de ce rituel de nettoyage consiste à asperger d'eau salée le portail de la maison, le matin et le soir. Une forme significative et visible de ce rituel est celle où les lutteurs de sumo saupoudrent du sel l'espace autour de l'air de combat avant un match, afin de purifier le ring. Ainsi on constate que le sel est toujours utilisé dans des rites de purification des différentes cultures provenant de régions séparées et éloignées.

## CONCLUSION

Les textes folkloriques des différentes régions du monde confirment que la mort n'est jamais une fin définitive. L'histoire des zombis haïtiens fait partie de la culture de notre planète. Peut-être, que tous ces textes sont un enseignement qui nous dit « Etudiez, mémorisez, renseignez-vous, souvenez-vous. Goûtez le sel des connaissances pour préserver la liberté. Pour ne pas devenir des zombis ».

## BIBLIOGRAPHIE

AVERINTSEV Sergueï, 1969, *Eloge à la Philologie., Moscou, In : « La Jeunesse » (magazine mensuelle), numéro 1, pages 98 -107.* (С. С. Аверинцев, «Похвальное слово филологии», журнал «Юность», 1969, № 1, стр. 98-107).

APTHEKER Herbert, 1962, *A history of the american people: the colonial era*, New York: New York International Publishers. (Аптекер Герберт. *История американского народа:*

---

<sup>27</sup> Топорков А., *Хлеб-соль // Русский образ жизни* - М.: Институт русской цивилизации, 2007. - С. 869.

*Колониальная эра* » / Перевод с английского И. З. Романова. Москва, «Государственное издательство иностранной литературы», 1962).

BASTIDE, Roger, 1996 [réédition 1973], *Les Amériques Noires*, Paris, L'Harmattan.

BEYNART Katy. 2013, *Goute sel*, <https://www.axisweb.org/p/katybeinart/workset/204347-goute-sel/>, consulté le 05 novembre 2023.

BOTTE Roger, 2021, *Migrations forcées des africains subsahariens : Maghreb, Al-Andalus, péninsule Ibérique*. *Journal des africanistes* [En ligne], 90-2 | 2020, mis en ligne le 01 juin 2021, consulté le 06 novembre 2023.

DEGOUL Franck, 2007, « *Du passé faisons table d'hôte. Le mode d'entretien des zombi dans l'imaginaire haïtien et ses filiations historiques* ». Diffusion numérique : 2 mars 2007. Consulté le 02 novembre 2023. <https://www.erudit.org/fr/revues/ethno/2006-v28-n1-ethno1446/014156ar/>

URL : <https://id.erudit.org/iderudit/014156ar> DOI : <https://doi.org/10.7202/014156ar>

DIOP-MAES Louise-Marie, 1985, « *Essai d'évaluation de la population de l'Afrique Noire aux XVe et XVIe siècles* ». In: *Population*, 40<sup>e</sup> année, n°6, 1985. pp. 855-884. DOI : 10.2307/1532781, [www.persee.fr/doc/pop\\_0032-4663\\_1985\\_num\\_40\\_6\\_17566](http://www.persee.fr/doc/pop_0032-4663_1985_num_40_6_17566)

DUVAL Frédéric, 2011, « *À quoi sert encore la philologie?* », Laboratoire italien [En ligne], 7 | 2007, mis en ligne le 07 juillet 2011, URL : <http://journals.openedition.org/laboratoireitalien/128> ; DOI : 10.4000/laboratoireitalien.128

*Haïti Santé : Accidents vasculaires cérébraux et hypertension en Haïti, sont-ils liés à tout ce supplément de sel dans la façon dont les Haïtiens cuisinent?* <http://www.haitianinternet.com/opinions/20682>, Posté le 01 juillet 2018

*L'Arche du retour - Le Mémorial permanent en l'honneur des victimes de l'esclavage et de la traite transatlantique des esclaves aux Nations Unies*. <https://www.un.org/fr/rememberslavery/memorial>

LIKHATCHOV Dimitri, 2017, « *Lettres sur le Bon et le Beau* », Moscou, Edition AST «Exclusif. Classique russe», 2017, 207 pages, ISBN: 978-5-17-107985-7. Réédition de 1985 sous la rédaction de G.A. Doubrovskaya, (Д. С. Лихачёв. «Письма о добром и прекрасном»)

MATTHEY Christine, 2020, « *L'épopée du sucre, ou l'histoire d'un désastre social* », livre de l'historien britannique James Walvin, fiche de lecture par Christine Matthey, dans *Le Temps* du 17 octobre 2020. <https://www.letemps.ch/culture/livres/lepopée-sucre-lhistoire-dun-desastre-social>

MEUDES Marie, 2007, « *Corps, violence et politique en Haïti* », *Aspects sociologiques*, vol. 14, n° 1, avril, pages 34 - 58. [https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.fss.ulaval.ca%2Fcms\\_recherche%2Fupload%2Faspects%2Fsociologiques%2Ffichiers%2Fmeudec2007.pdf%2Findex.html#federation=archive.wikiwix.com&tab=url](https://archive.wikiwix.com/cache/index2.php?url=http%3A%2F%2Fwww.fss.ulaval.ca%2Fcms_recherche%2Fupload%2Faspects%2Fsociologiques%2Ffichiers%2Fmeudec2007.pdf%2Findex.html#federation=archive.wikiwix.com&tab=url)

PLANSON Claude avec la complicité de Bersez Jaques, 1999, « *Le grand livre du Vaudou. Secrets. Initiation. Symboles* », Paris, Librairie de l'Inconnu, 256 pages, ISBN 2-87799610569 *Report of the Brown University Steering Committee on Slavery and Justice*. <https://slaveryandjustice.brown.edu/sites/default/files/reports/SlaveryAndJustice2006.pdf>

SALA-MOLINS Louis, 1987, « *Le Code Noir ou le calvaire de Canaan* ». Paris, Presses Universitaires de France.

SARKISOVA - KOUAME Vlada, 2015, « *Maîtresse des eaux* » *Mammi Watta (Côte d'Ivoire)*, Saint-Petersbourg, Recueil scientifique «Africain» - 2015 de l'Université Nationale de la ville de Saint- Petersburg, In Memoriam de l'Académicien Dimitri A. Olderoggué. Sous la rédaction d'A. J. Zheltov. Saint-Petersbourg, Édition de l'Académie de Sciences de la Fédération de Russie, pp. 261 à 280. ISBN 978-5-88431-295-1

SOLER René, 1986, « *Alphabétisation en Haïti* ». *Esprit* (1940-), no. 120 (11), novembre 1986, pp. 86–88. *JSTOR*, <http://www.jstor.org/stable/24271649>. Consulté le 6 Nov. 2023.

STENOUE Katérina, 2004, « *Lutte contre l'esclavage. Année internationale de commémoration de la lutte contre l'esclavage et de son abolition* »  
<https://unesdoc.unesco.org/ark:/48223/pf0000133738>

*Stroke and Hypertension in Haitian Communities, is it because of all that extra SALT in the way Haitians cook?* <http://www.haitianinternet.com/articles/stroke-and-hypertension-in-haiti.html>. Posté le 01 juillet 2018.

TOPORKOV Andrey, 2007, *Du pain et du sel*, In : *Mode de vie russe*, Moscou, «Institut de la civilisation russe», 869 pages. ISBN 978-5-902725-05-3. (Топорков А.Л., «Хлеб-соль» // Русский образ жизни).

YVES Emmanuel Moïse, 2020, *Les Haïtiens consomment six fois plus de sel que ce que recommande l'OMS*. <https://ayibopost.com/les-haitiens-consomment-six-fois-plus-de-sel-que-ce-que-recommande-loms/>. Posté le 25 novembre 2020.